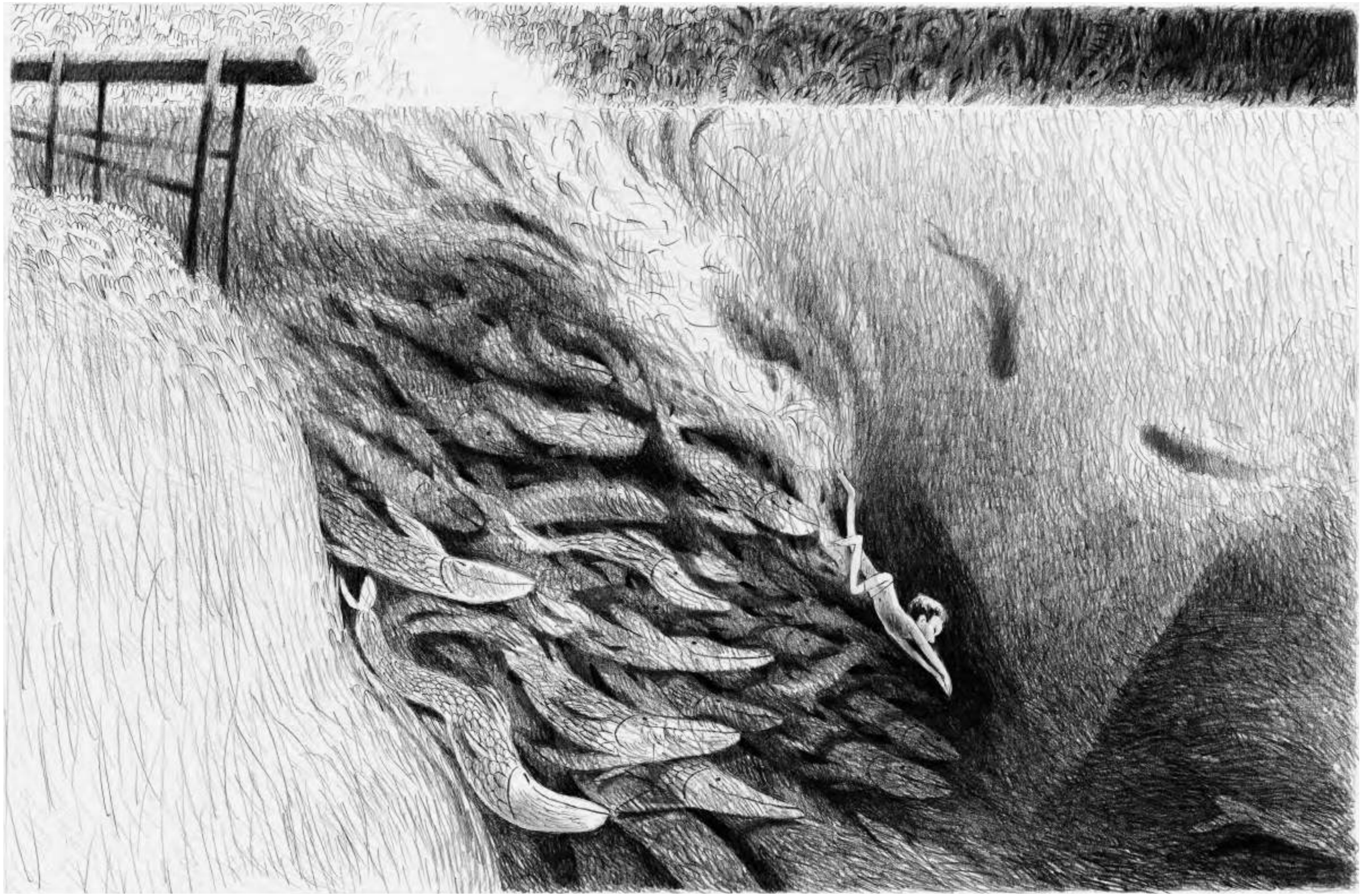
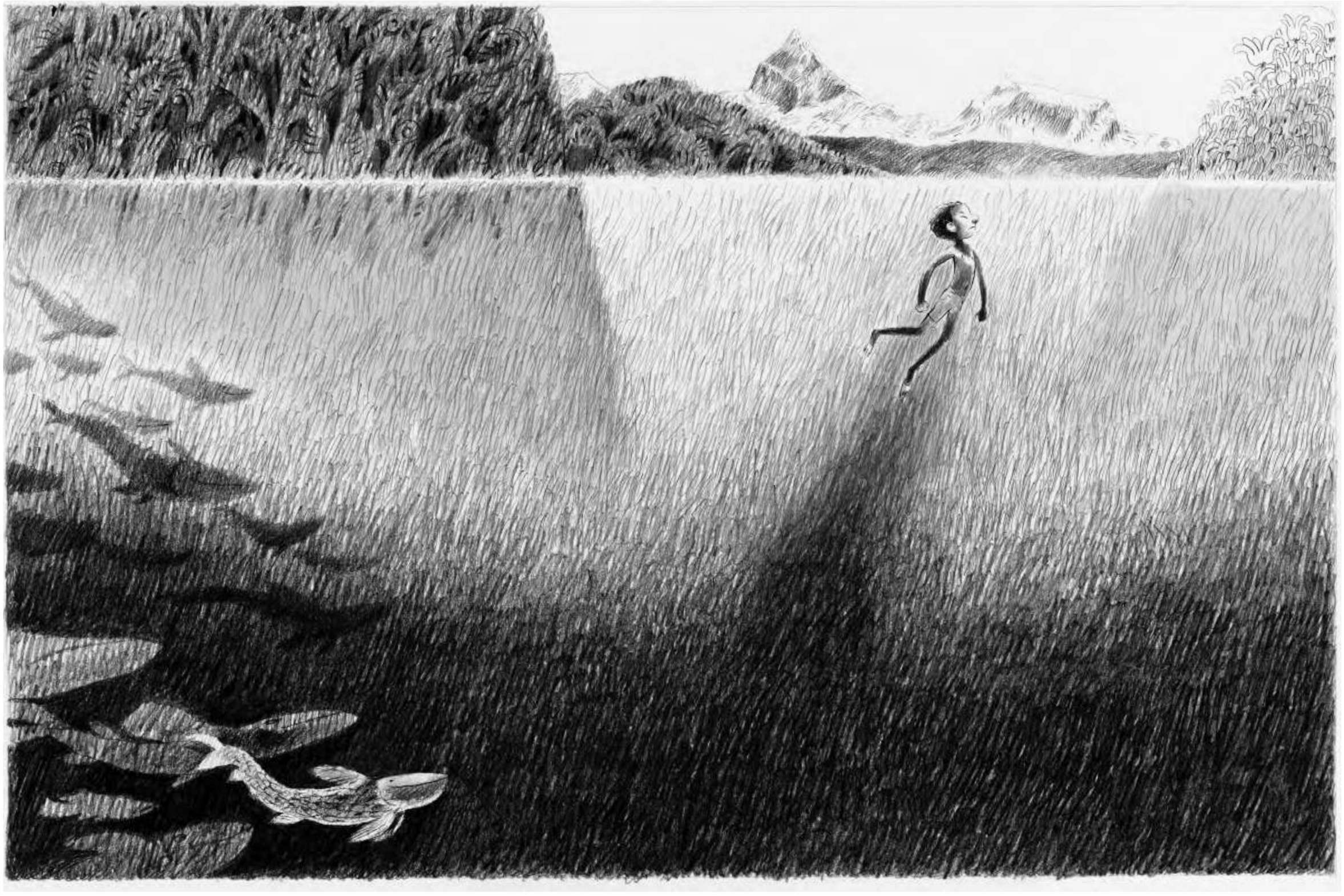


Je n'y comprenais rien.

Toute la nuit j'avais lutté pour trouver le sommeil.
Tant de questions tournaient dans ma tête !
Les bruits du dehors résonnaient dans l'obscurité.
Aucune réponse n'est arrivée.

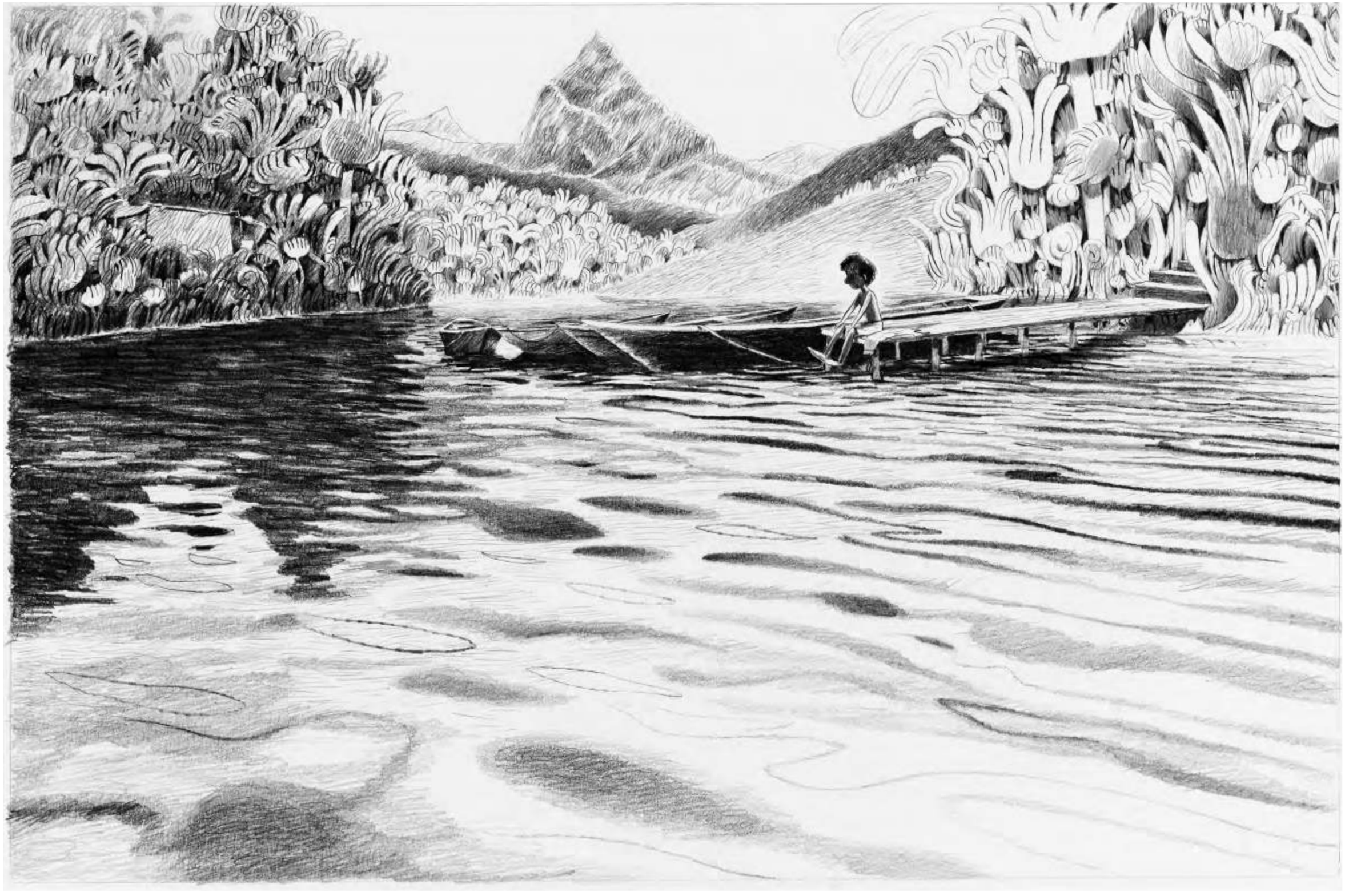
Alors j'ai plongé dans le lac glacé de Pokhara.



L’eau m’enveloppait.
À chaque battement de jambe,
je me délestais un peu plus de ma fureur.

J’ai plongé plus profond.
Encore plus profond.
Et encore. Jusqu’à ce que l’eau soit totalement noire.
Et là, enfin, ma colère a fondu.

Je suis remonté en souplesse.
Tout doux, tout léger.
C’était comme si je m’étais débarrassé
d’un lourd manteau.

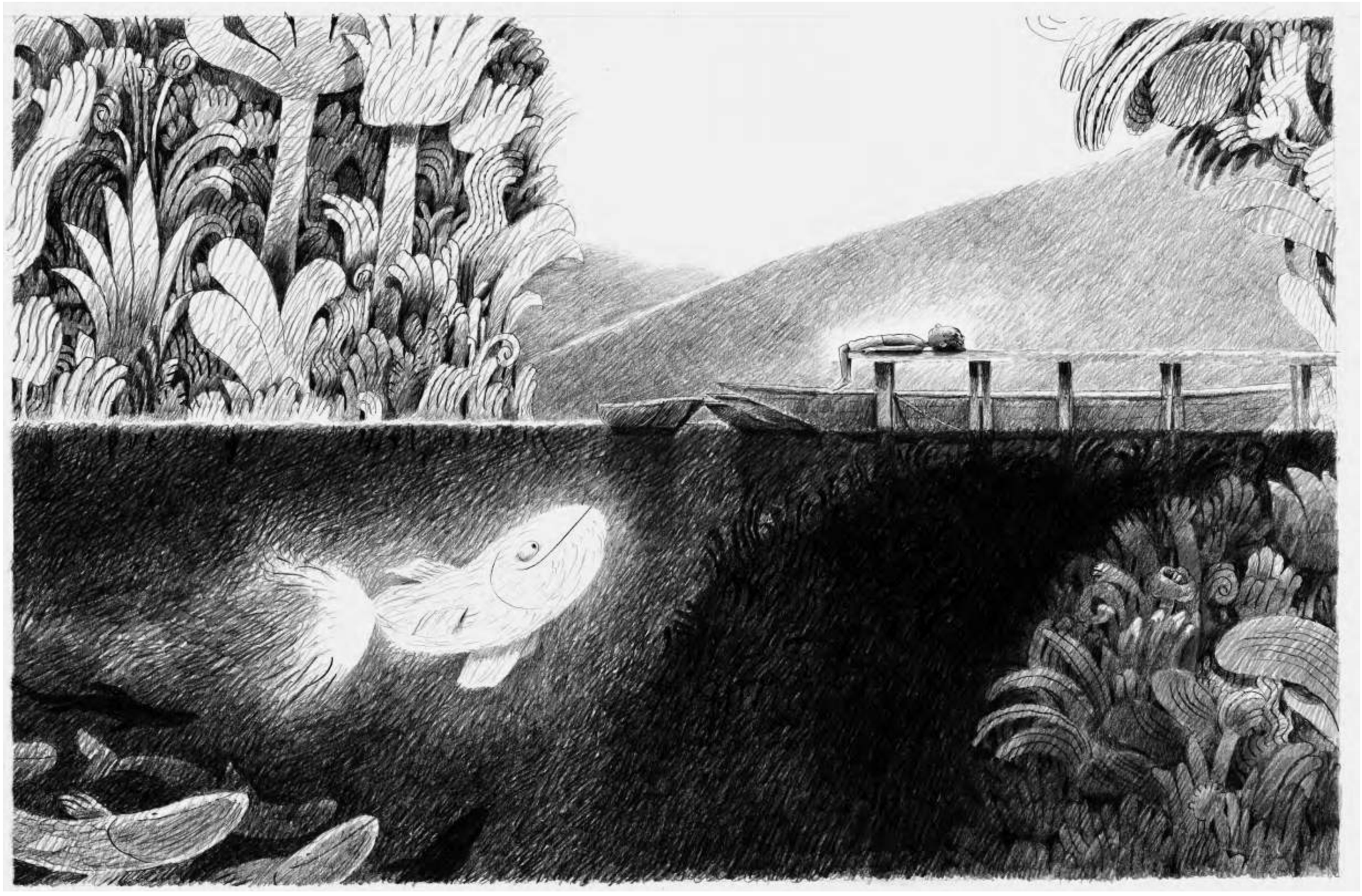


Mamie
n'est
plus
là…

Je dois être fort.

« Tu me le promets, Babou ? » m'avait-elle demandé
quand je m'étais assis au bord de son lit.
Elle m'avait serré la main.
Elle connaissait ma réponse.

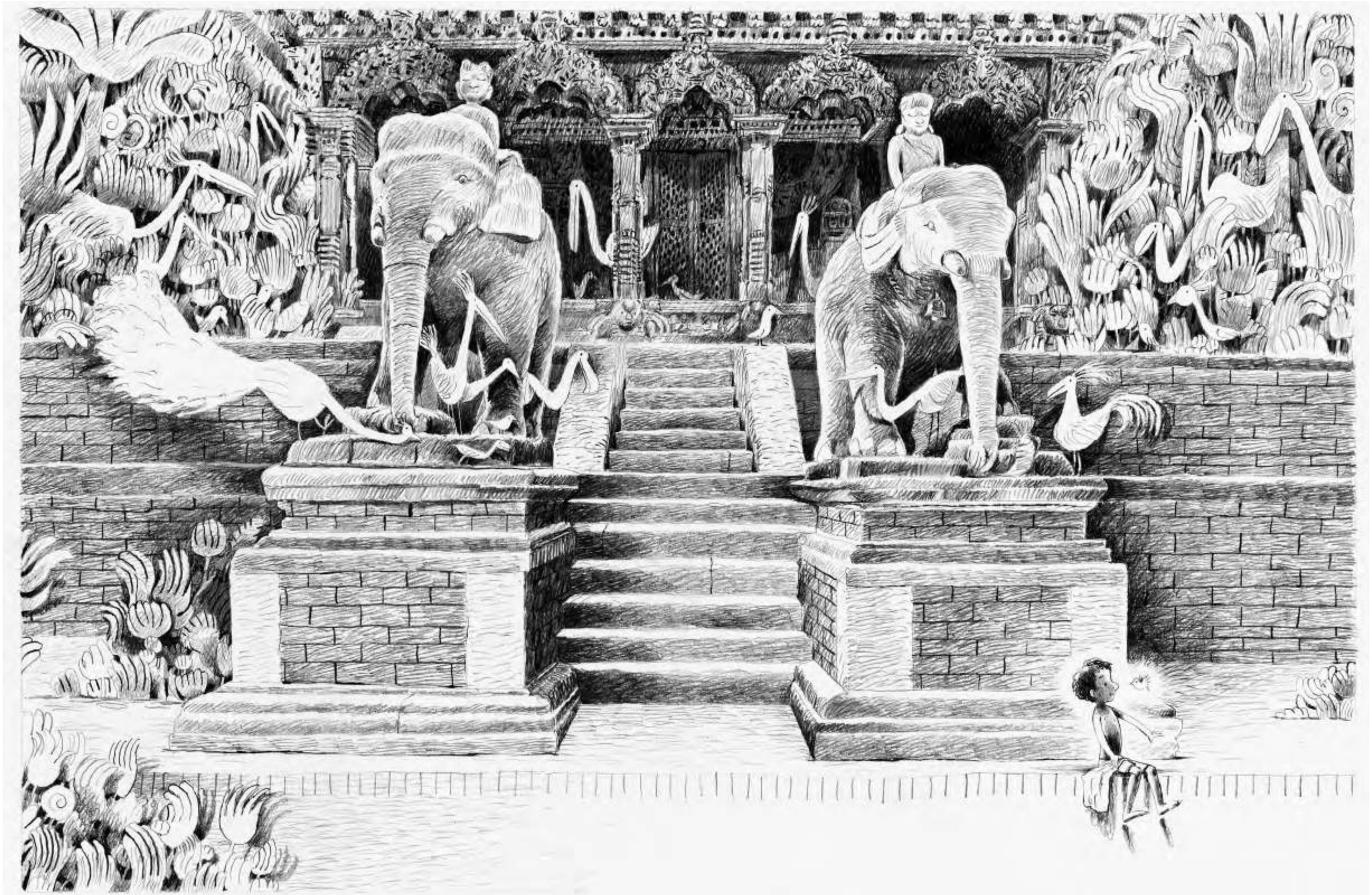
Mais comment faire ?
Plus j'essayais d'oublier,
plus elle me manquait.



Elle avait dit : « Chaque fois
que tu te sentiras triste
de ne plus me voir, je serai là.
Tout près. »

Pourtant, là, sur la berge,
sous la caresse chaude du soleil,
j'avais la certitude d'être seul.

L'eau miroitait…
Les oiseaux pépiaient… Les poissons nageaient…
Il y avait tellement de vie, là, tout près !
Mais mamie n'était plus là.



Le temps a passé.

Un jour, sur une place, j'ai eu l'impression
que mamie y était peut-être.

Il y avait tellement d'animation, de joie !
Moi non plus je n'aurais quitté cette fête
sous aucun prétexte !

« Oiseau ! Laisse-moi tranquille !
J'ai besoin de réfléchir. »